

Le faux fiancé

Comédie en 1 acte

*Libre adaptation de l'œuvre de Alain-René Lesage
« CRESPIN RIVAL DE SON MAÎTRE »*

Protection SACD n° 000875550

Résumé

Kevin aime Gwenaëlle, mais son père l'a promise à Jérémy de Plouhinec, un jeune homme qu'ils n'ont jamais rencontré. Ti-Malo, le valet de Kevin, découvre que le vrai Jérémy s'est marié en secret à Lorient. Avec la complicité de Jo Le Flanchec, il décide alors de se faire passer pour Jérémy afin d'épouser Gwenaëlle et s'enfuir avec la dot.

Pendant ce temps, Katell, la servante, tente d'aider Gwenaëlle à échapper à ce mariage arrangé. Les mensonges s'enchaînent, les soupçons aussi, et chacun manipule chacun. Lorsque Kevin revient avec la preuve du mariage secret, les plans s'effondrent : la supercherie éclate, Ti-Malo est démasqué, et Kevin peut enfin espérer obtenir la main de Gwenaëlle.

Personnages

Kévin : Jeune noble fauché, amoureux sincère mais maladroit.

Ti-Malo : Son valet rusé, menteur génial, usurpateur improvisé.

Jo Le Flanchec : Valet complice, grande gueule et opportuniste.

Monsieur Le Bourdonnec : Père crédule, attaché aux convenances.

Madame Le Bourdonnec : Mère influençable, change d'avis selon le vent.

Gwenaëlle : Leur fille, sensible, étouffée par un mariage imposé.

Katell : Femme de chambre fine stratège, protectrice de Gwenaëlle.

Jérémy de Plouhinec : Le vrai fiancé... qui n'apparaît jamais.

Monsieur De Plouhinec : Son père, goutteux, invisible mais omniprésent.

SCÈNE I

KEVIN

Ah ! Te voilà enfin, espèce de traître !

TI-MALO

On peut peut-être discuter calmement ? Parce que si c'est pour me faire des compliments dès le réveil, j'ai pas pris mon café.

KEVIN

Espèce de filou !

TI-MALO

Évitons les compliments. Qu'est-ce que j'ai fait ?

KEVIN

Ce que tu as fait ? Tu m'as demandé huit jours de congé. Huit jours ! Ça fait plus d'un mois que tu as disparu ! C'est comme ça que tu me sers ?

TI-MALO

Franchement, Monsieur, je vous sers en mode low cost . C'est vous qui avez choisi l'abonnement gratuit. Si vous voulez un valet premium avec présence garantie 24h/24, fallait négocier le salaire.

KEVIN

Et je peux savoir d'où tu sors ?

TI-MALO

Je diversifiais mon patrimoine. J'étais en Mayenne avec un consultant de mes amis. Petite opération stratégique.

KEVIN

Quelle opération ?

TI-MALO

Disons... récupérer un peu d'argent auprès de braves gens, séduits par son talent au jeu. Lui, il avait le bagou. Moi, j'avais le planning. On était une startup de la revente de rêves. Ça marchait bien.

KEVIN

Tu arrives à point nommé. Je suis ruiné. Tu dois pouvoir me dépanner.

TI-MALO

Hélas non. Mauvaise pêche. Les poissons ont flairé l'arnaque avant de mordre. On a dû dissoudre la société. Lui, il est reparti chez sa mère. Moi, je suis revenu chez vous. C'est dit : les mauvais placements reviennent toujours.

KEVIN

Ah, le fidèle serviteur ! Écoute, je te pardonne ton escapade. J'ai besoin de toi.

TI-MALO

Quelle générosité soudaine ! Vous voulez quoi, en fait ? Que je vous aide ou que je vous serve d'alibi moral ?

KEVIN

Je suis dans un embarras terrible.

TI-MALO

Encore des créanciers ? Le gros marchand à qui vous devez neuf cents francs pour trente pistoles d'étoffe ? Il a gagné son procès ?

KEVIN

Non.

TI-MALO

Ah ! Alors c'est la Marquise. Celle qui a payé votre tailleur pour éviter qu'on vous saisisse ? Elle aurait découvert notre petit arrangement ?

KEVIN

Ce n'est rien de tout ça. Je suis amoureux.

Temps. Ti-Malo le regarde, las.

TI-MALO

Oh. Là, ça devient grave. L'amour, c'est le seul truc qui rend les riches idiots et les pauvres dangereux. De qui ?

KEVIN

D'Gwenaëlle. La fille unique de Monsieur Le Bourdonnec.

TI-MALO

Je vois très bien. Très jolie. Et son père... riche comme un coffre-fort. Trois maisons dans les meilleurs quartiers de Vannes. Un patrimoine qui ferait pleurer un notaire.

KEVIN

Trois maisons dans les meilleurs quartiers de Vannes.

TI-MALO

Charmante Gwenaëlle.

KEVIN

Et, paraît-il, beaucoup d'argent liquide.

TI-MALO

Je mesure la profondeur de votre passion. C'est touchant. C'est pur. C'est fiscalement motivé . Elle est au courant ?

KEVIN

Depuis huit jours que je fréquente son père, je me suis arrangé pour qu'elle me regarde avec intérêt.
Mais hier, sa femme de chambre, Katell, m'a annoncé une catastrophe.

TI-MALO

Quoi donc ?

KEVIN

J'ai un rival. Le Bourdonnec aurait promis sa fille à un jeune homme qui arrive bientôt pour l'épouser.

TI-MALO

Et ce rival, c'est qui ?

KEVIN

Je l'ignore. On a interrompu Katell au moment où elle allait me le dire. J'ai dû partir sans savoir son nom. Elle avait peur que Madame n'entre. Madame entre toujours au mauvais moment.

TI-MALO

C'est la spécialité des mères. Bon. Donc vous avez un rival, mais vous savez pas son nom, et vous voulez que je répare ça ?

KEVIN

Va voir Katell pour moi. Tire-lui les vers du nez. Ensuite, on avisera.

TI-MALO

Laissez-moi faire. Je suis comme les livreurs : je trouve toujours une adresse.

KEVIN

Je t'attends à la maison.

TI-MALO (à part)

J'y vais. Mais je commence à me demander si je travaille pour lui ou pour ses dettes.

SCÈNE II

TI-MALO

Franchement... j'en ai marre d'être valet. (Il s'assied, fatigué.) Tu sers, tu plies, tu disparaîs. Et les maîtres ? Eux, ils naissent debout. Ils ont leur place au monde dès le premier cri. Moi, il a fallu que j'invente tout. La politesse, le mensonge, l'ambition... Eux, on leur offre tout cuit. Moi, je suis un self-made-man de la débrouille . Et encore : self-made-man, c'est un mot de riche pour dire qu'un pauvre a réussi. Moi, j'ai juste réussi à pas finir en prison. J'appelle pas ça une carrière. (Un temps.)

Ah, Ti-Malo, mon vieux, c'est bien fait pour toi. Toujours à courir les petites combines au lieu de voir grand. Avec le cerveau que j'ai, j'aurais dû finir dans la finance. Je te jure, en deux ans, j'aurais déjà coulé trois banques... avec élégance. On m'aurait appelé "conseiller". Pas "valet". Pas "filou". Conseil. (Il se lève, secoue ses habits.) Bon. Assez pleuré. Y a une dot à décrocher. Et un rival à dégommer. C'est pas le moment de devenir honnête.

SCÈNE III

JO

Attends... c'est pas Ti-Malo, ça ?

TI-MALO

Et là... je rêve ou c'est Jo Le Flanchec ?

JO

En chair et en os. Et en état de liberté provisoire, ce qui est déjà un petit miracle.

TI-MALO

Oh là là ! Jo Le Flanchec ! Viens là que je t'embrasse ! Je te voyais plus traîner à Vannes, je me suis dit : soit il est riche... soit il est en prison.

JO

Pas loin pour la deuxième option. Je l'ai échappé belle.

TI-MALO

Qu'est-ce que t'as encore fait ?

JO

Rien ! Enfin... presque rien. Une nuit, je croise un marchand étranger dans une petite rue. Je lui demande des nouvelles de son pays. Il comprend pas un mot, croit que je veux son portefeuille. Il hurle "Au voleur !" La police débarque. On m'embarque. Résultat : sept semaines au trou, le temps qu'on vérifie mon casier. Le casier était propre. C'est le reste qui était douteux.

TI-MALO

Sept semaines ?!

JO

Et encore, sans la nièce d'une coiffeuse qui avait le bras long, j'y serais encore. Elle a dit que j'étais son fiancé. Elle avait même une bague. Je l'avais jamais vue.

TI-MALO

Moralité : toujours séduire la famille des commerçantes.

JO

Exactement. Ça m'a fait réfléchir, cette histoire.

TI-MALO

Ah oui ? Plus envie d'interroger les étrangers la nuit ?

JO

Non. Je me suis rangé. Enfin... à ma façon. Je suis retourné au service. C'est moins risqué, et y a des tickets repas.

TI-MALO

Moi aussi. Je sers un maître sans argent. Donc je suis un valet sans salaire. Je travaille au pourboire et à la gratitude. La gratitude, ça se mange pas.

JO

Moi ça va. Je suis à Lorient, au service d'un jeune type, Jérémy. Il aime le jeu, le vin, les femmes... Un homme complet. Et surtout, il déteste qu'on parle en son nom. Le jour où quelqu'un osera se faire passer pour lui... je ne voudrais pas être à sa place.

TI-MALO

Une hygiène de vie irréprochable.

JO

On s'amuse. Ça m'évite de faire pire.

TI-MALO

Quelle vertu.

JO

Et toi, qu'est-ce que tu fais à Vannes ?

TI-MALO

Rien. J'erre.

JO

Moi je vais là, chez Monsieur Le Bourdonnec.

TI-MALO

Le Bourdonnec ?!

JO

Sa fille est promise à mon maître.

TI-MALO

Gwenaëlle ?!

JO

Oui. Contrat signé. Dot prête. Mille vingt francs sur la table. En liquide. Pas de trace bancaire. Fiscalement irréprochable. On attend juste Jérémy pour conclure.

TI-MALO

Ah... donc mon maître peut aller pleurer ailleurs.

JO

Pourquoi ?

TI-MALO

Il est amoureux d'Gwenaëlle. Le cœur, tu sais ce que c'est : un organe mal placé qui ruine tous les plans.

JO

Ça tombe mal... ou pas. Jérémy ne l'épousera pas.

TI-MALO

Comment ça ?

JO

Pendant que son père organisait son mariage ici... Monsieur s'est marié à Lorient.

TI-MALO

Pardon ?

JO

Il avait "déjà fait des promesses"... très concrètes. Famille réunie en urgence. Mariage express. Obligé. La demoiselle était de bonne famille. Le père était colonel. Tu vois le genre : si t'épouses pas, t'es mort. Si t'épouses, t'es marié. Dilemme cornélien.

TI-MALO

Ah ! Voilà qui change tout.

JO

Je dois récupérer la promesse d'Le Bourdonnec et repartir.

TI-MALO

Attends... Ton maître, Le Bourdonnec ne l'a jamais vu ?

JO

Jamais.

TI-MALO

Alors là... il y a un coup magnifique à jouer.

JO

Je t'écoute.

TI-MALO

Et si... Jérémy arrivait quand même ?

JO

Ton maître ?

TI-MALO

Non. Moi.

Silence. Jo le regarde.

JO

Toi ?!

TI-MALO

Je suis amoureux d'Gwenaëlle.

JO

Je respecte l'ambition.

TI-MALO

Je prends le nom de Jérémy.

JO

Bien.

TI-MALO

J'épouse Gwenaëlle.

JO

Toujours bien.

TI-MALO

Je récupère la dot.

JO

Très bien.

TI-MALO

Et on disparaît avant que quelqu'un pose trop de questions.

JO

"On" disparaît ?

TI-MALO

Évidemment. Tu me prends pour qui ? Un amateur ? Un solitaire ? On est une équipe, Jo. Toi l'expérience terrain, moi la vision stratégique. On est une start-up de la séduction armée.

JO

Là, je te reconnais. Bon... c'est risqué. Mais j'aime ça.

TI-MALO

On planque la dot loin d'ici.

JO

Moi je vote pour l'étranger. Les Flandres, c'est bien. Y a des banques discrètes.

TI-MALO

On verra. Le Bourdonnec ?

JO

Simple. Crédule. Il croit encore aux promesses écrites. Il est pas à jour.

TI-MALO

Madame ?

JO

Elle change d'avis selon le dernier qui parle. C'est une girouette avec perruque.

TI-MALO

Parfait. Il nous faut des habits.

JO

Prends ceux de mon maître. T'es à peu près sa taille. Un peu moins bien gaulé, mais on va pas faire les difficiles.

TI-MALO

Charmant garçon, donc.

JO

Viens à l'auberge, on peaufine ça. Faut que je te briefe sur son enfance, ses tics, ses mensonges officiels.

TI-MALO

Je dois d'abord empêcher mon maître de venir ici quelques jours. Il est capable de tout foirer avec ses bons sentiments. Je te rejoins.

SCÈNE IV

GWENAËLLE

Katell... depuis que Kevin m'a avoué qu'il m'aime... je ne dors plus. Je regarde le plafond, je me dis : c'est ça, ma vie ? Attendre qu'un père décide, qu'un mari arrive, qu'un destin s'écrive sans moi ? Si j'épouse Jérémy, je serai malheureuse toute ma vie.

KATELL

Ce Kevin est un danger public.

GWENAËLLE

Que dois-je faire ? Dis-moi. Je t'en supplie.

KATELL

Vous avez deux options. Un : oublier Kevin. Deux : défier votre père. Vous aimez trop pour la première. Et moi j'ai trop peur de l'enfer pour conseiller la seconde. Même si... depuis le temps, j'ai peut-être quelques indulgences à rattraper.

GWENAËLLE

Tu m'aides beaucoup.

KATELL

Attendez... On peut peut-être aimer sans désobéir. Allons voir votre mère.

GWENAËLLE

Pour lui dire quoi ?

KATELL

La vérité. Mais joliment présentée. Elle adore qu'on la flatte. On la flatte. On la câline. On lui glisse que c'est elle la plus intelligente de la maison. Elle va fondre. Elle vous aime, au fond. Elle pourra

faire changer d'avis votre père. (Au public, avec un sourire complice.) Et moi, j'adore les gens qui adorent qu'on les flatte. Ça simplifie tout. Pas besoin de arguments compliqués. Un compliment bien placé, c'est une clé universelle.

GWENAËLLE

Tu sais bien qu'elle n'a aucune constance.

KATELL

C'est vrai. Elle est toujours du côté du dernier qui parle. Alors parlons les dernières. Avant que Jérémy débarque et lui promette des petits-enfants.

GWENAËLLE

J'ai peur...

KATELL

Moi aussi. Mais la peur, ça se porte à deux. Et j'ai l'habitude des fardeaux. Je la vois arriver. Cachez-vous. Je prépare le terrain.

Gwenaëlle se cache.

GWENAËLLE (à part)

Parfois, je me dis que je suis née dans la mauvaise famille. On me parle de dot, de réputation, de convenances... Mais jamais de bonheur. On me prépare à être quelqu'un. Pas à devenir moi. Et moi, je veux juste... respirer. À Vannes, même la mer a plus de liberté que moi.

SCÈNE V

Katell fait semblant de ne pas voir Madame.

KATELL (sans la regarder, à voix haute)

Franchement, il faut le dire : Madame Le Bourdonnec est une des femmes les plus brillantes de Vannes. Une intelligence fine, un sens du relationnel, et cette élégance naturelle... Elle mériterait un salon, un vrai. Pas juste un mari et une fille à caser.

MADAME (entrant)

Oh... Katell, vous me flattez.

KATELL (feignant la surprise)

Ah ! Madame ! Je ne vous avais pas vue ! Je répétais simplement à Mademoiselle Gwenaëlle ce que je lui disais tout à l'heure à propos de son mariage : qu'elle a la mère la plus sensée, la plus équilibrée, la plus raisonnable qui soit. Une femme de tête. Pas comme ces mères qui poussent leur

fille dans le premier contrat venu.

MADAME

C'est vrai que je ne ressemble pas à certaines femmes. Moi, je ne me laisse jamais emporter. C'est toujours la raison qui décide.

KATELL

Évidemment.

MADAME

Je n'ai ni caprice ni obstination.

KATELL

Et en plus, vous êtes une mère exemplaire. Vous écoutez. Vous pesez le pour et le contre. Vous ne donnez pas votre fille comme on solde un stock. J'irais même jusqu'à dire que si votre fille refusait d'épouser Jérémy... vous ne la forceiriez jamais.

MADAME

La forcer ? Moi ? Contraindre ma propre fille ? Jamais ! Je ne voudrais en rien violenter ses sentiments. J'ai été jeune, moi aussi. Je sais ce que c'est que d'aimer en secret. (Un temps.) Dites-moi... Katell... aurait-elle quelque chose contre Jérémy ?

KATELL

Eh bien...

MADAME

Parlez franchement.

KATELL

Puisque vous insistez... elle n'est pas enthousiaste, disons. Elle ne le connaît pas. Elle ne l'a jamais vu. Et on lui demande de lui donner sa vie. C'est un peu raide, comme contrat.

MADAME

Ah. Donc... elle aime quelqu'un d'autre.

KATELL

Madame, c'est la règle universelle. Une jeune fille qui refuse un mari qu'on lui propose... c'est qu'un autre occupe déjà la place. Le cœur, ça se loue pas. C'est une location de longue durée avec option d'achat exclusive. Vous-même, la première fois qu'on vous parla de Monsieur Le Bourdonnec, vous avez déclaré le détester... parce que vous étiez amoureuse d'un officier.

MADAME (soupirant)

Oui... s'il n'était pas mort à la guerre... je n'aurais jamais épousé Monsieur Le Bourdonnec. Il était

beau, il dansait mal, mais il me regardait comme si j'étais la seule femme sur terre.

KATELL

Eh bien, Mademoiselle Gwenaëlle est exactement dans le même état d'esprit. Sauf que son officier à elle est bien vivant.

MADAME

Et qui est donc ce conquérant ?

KATELL

Ce jeune homme qui vient jouer aux cartes ici depuis quelques jours.

MADAME

Kevin ?

KATELL

Lui-même.

MADAME

Maintenant que vous le dites... Hier, il nous regardait, Gwenaëlle et moi, avec une intensité...

Un temps, presque troublée.

Vous êtes certaine que ce n'est pas moi qui l'intéresse ?

KATELL (appelant Gwenaëlle du regard)

Absolument certaine. Il me l'a confié lui-même. Et il m'a chargée de vous demander s'il pouvait venir officiellement vous présenter sa demande. À vous. Pas à votre mari. Parce qu'il sait, lui, qui porte la culotte dans cette maison.

MADAME (flattée)

Il a du jugement.

SCÈNE VI

GWENAËLLE (sortant de sa cachette)

Pardonnez-moi, Maman, si mes sentiments ne correspondent pas aux vôtres... mais vous savez...

MADAME

Je sais qu'une fille n'aligne pas toujours son cœur sur les projets de ses parents. C'est fatigant, mais c'est humain. Je suis compréhensive. Je suis sensible à ce que vous ressentez. Et puis, ce Kevin a de la tenue. Il est poli, il a du regard, et il ne m'a jamais contredite. C'est bon signe. Bref... j'accepte

sa demande.

GWENAËLLE (la serrant dans ses bras)
Je ne sais comment vous remercier...

KATELL (à part)
Ça, c'est fait.

KATELL (haut)
Ce n'est pas gagné pour autant. Monsieur Le Bourdonnec est... disons... très attaché à ses décisions. Il a signé. Pour lui, un contrat, c'est sacré. Même si le contrat est nul. Si vous ne tenez pas bon...

MADAME

Ne vous inquiétez pas. Je prends Kevin sous ma protection. Je vais parler à mon mari. Il m'écoute, quand je sais comment lui parler. Ma fille n'épousera personne d'autre. C'est décidé. (Elle se tourne, fière.) Ah ! Voilà mon mari. Vous allez voir comment je vais lui parler. Restez derrière, écoutez, apprenez.

SCÈNE VII

MADAME

Vous arrivez bien. J'ai à vous dire que je ne souhaite plus marier notre fille à Jérémy.

MONSIEUR (interloqué)
Ah ? Et peut-on savoir ce qui motive ce changement soudain ?

MADAME
Un meilleur parti s'est présenté. Kevin demande Gwenaëlle. Il est moins riche que Jérémy, certes... mais il est noble. On peut bien lui pardonner sa fortune modeste. La noblesse, ça ne s'achète pas. Enfin... si, ça s'achète, mais c'est très cher. Lui, il l'a en naissant. C'est un placement à long terme.

KATELL (à part)
Très bien joué.

MONSIEUR
J'estime beaucoup Kevin. Et je lui donnerais volontiers ma fille, si je pouvais le faire honorablement. Mais ce n'est pas possible.

MADAME
Pourquoi donc ?

MONSIEUR

Parce que nous avons donné notre parole à Monsieur De Plouhinec. C'est un vieil ami. On ne retire pas sa parole à un ami. Avons-nous à nous plaindre de lui ?

MADAME

Non...

KATELL (bas, à Madame)

Tenez bon.

MONSIEUR

Le contrat est signé. Les préparatifs sont lancés. Nous attendons seulement l'arrivée de Jérémy. Il est trop tard pour reculer. Ce serait une offense publique. On parlerait de nous dans tout Vannes.

MADAME (perdant de l'assurance)

Effectivement... je n'avais pas envisagé les choses sous cet angle. La réputation, c'est important.

KATELL (bas, grinçant)

Attention... la girouette pivote.

MONSIEUR

Vous êtes trop raisonnable pour vous opposer à ce mariage.

MADAME (se rendant avec soulagement)

Oh... je ne m'y oppose pas. (À part.) Je suis une femme de principes... mais mes principes changent quand on me parle gentiment. Et mon mari me parle toujours gentiment. C'est agaçant.

KATELL

Mais enfin ! C'est tout ?

MADAME (à Katell, gênée)

Vous voyez, Katell, j'ai essayé pour Kevin.

KATELL

Ah oui... une défense héroïque. Vous irez droit au Panthéon des belles intentions.

SCÈNE VIII

MONSIEUR

Tiens, voilà le valet de Monsieur Jérémy.

JO (entrant, faussement humble)

Très humble serviteur, Monsieur et Madame Le Bourdonnec. Mes respects, Mademoiselle Gwenaëlle. Salut, Katell. Toujours aussi belle. Vannes devrait vous payer une taxe d'embellissement.

KATELL (froidement)

Toi, t'as une ardoise chez le coiffeur ou t'as juste besoin d'un bain ?

JO (souriant)

Les deux.

MONSIEUR

Alors, Jo Le Flanchec, quelles nouvelles ?

JO

Monsieur Jérémy — votre futur gendre, mon maître — vient d'arriver de Lorient. Il est juste derrière moi. J'ai pris un peu d'avance pour vous prévenir. Il est très protocolaire. Il n'entre pas sans invitation. C'est un garçon d'une politesse... maladive.

GWENAËLLE (bas, à Katell)

Oh non... (À part.) Je sens ma vie m'échapper comme un fil qu'on tire trop vite. On me marie, on me promet, on me déplace... et moi, je regarde. On me dit : "Tu es une jeune fille bien". Être bien, c'est ne pas faire de bruit. Ne pas choisir. Ne pas exister. Si seulement j'avais la force de dire non avant qu'il ne soit trop tard.

MONSIEUR

Je l'attendais avec impatience. Mais pourquoi ne s'est-il pas présenté directement chez moi ? Nous sommes presque de la même famille, il peut entrer sans cérémonie.

JO

Oh, Monsieur, il est trop bien élevé pour se permettre ce genre de familiarités. Il attend qu'on vienne le chercher. C'est un garçon qui a horreur d'être importun. Et d'importuner. C'est probablement l'homme le plus poli de France. Et pourtant je suis son valet : croyez-moi, je le connais.

MADAME

Il est vraiment bien ? Poli ? Raisonnables ?

JO

Sage ? Madame, il a été élevé avec la meilleure jeunesse de Vannes. Il a eu les meilleurs précepteurs, les meilleurs professeurs de maintien, et une mère qui le battait quand il oubliait de dire "s'il vous plaît". Une tête solide, je vous assure.

MONSIEUR

Et Monsieur De Plouhinec, il n'est pas avec lui ?

JO

Hélas non, Monsieur. Une violente crise de goutte l'a cloué sur place.

MONSIEUR

Le pauvre homme !

JO

Ça l'a frappé la veille du départ. Il était plié en deux sur sa chaise, il dictait ses lettres en hurlant. Très émouvant. Il vous a écrit.

Il fouille ses poches, sort un paquet de lettres.

MONSIEUR (regardant la première)

« À Monsieur Craquet, médecin, rue du Sépulcre... »

JO (reprend vivement la lettre)

Non, non, ce n'est pas la bonne. Celle-ci, c'est pour son ulcère. On mélange tout.

Il continue de fouiller.

MONSIEUR (souriant)

Un médecin installé au milieu de ses malades, c'est pratique.

JO (agacé, fouillant)

Très pratique, oui. Bon. J'ai tout un courrier à distribuer... Voyons... Il lit. « À Maître Bredouillet, avocat, rue des Mauvaises-Paroles. » Non... Il remet. « À Monsieur Gourmandin, chanoine de... » Toujours pas... Ah ! Voilà. (Il sort une lettre.) « À Monsieur Le Bourdonnec. » Enfin ! C'est celle de Monsieur De Plouhinec. (Il la tend.) Ah ! Et si un courrier arrive pour "Monsieur Jérémy de Plouhinec", surtout ne l'ouvrez pas. Il déteste ça. Il devient... nerveux. Il peut casser des meubles. Il a écrit avec la main si tremblante que vous ne reconnaîtrez même pas son écriture.

MONSIEUR (examinant la lettre)

En effet... c'est à peine lisible. On dirait un testament rédigé pendant un tremblement de terre.

JO

La goutte, Monsieur, c'est terrible. Que le ciel vous en préserve, vous, Madame, Mademoiselle, Katell... et tout le monde ici. Même les animaux.

MONSIEUR (lisant)

« Je devais partir avec Jérémy, mais la goutte m'en a empêché. Ma présence n'étant pas indispensable à Vannes, je n'ai pas voulu retarder un mariage qui fait mon plus grand bonheur et la consolation de

ma vieillesse. Je vous envoie mon fils. Traitez-le comme le vôtre. J'approuverai tout ce que vous déciderez. De Lorient, votre dévoué, De Plouhinec. » (Ému.) Le pauvre... Il signe même en tremblant. C'est beau. (Il range la lettre.) Mais qui est ce jeune homme qui arrive ? Ce ne serait pas Jérémie ?

JO

C'est lui-même. Il attend dehors, comme un pauvre, sous la pluie probablement. Parce qu'il est poli. Alors, Madame, vous ne trouvez pas qu'il a une allure qui inspire confiance ?

SCÈNE IX

Ti-Malo entre, vêtu des habits de Jérémie. Il se tient droit, trop droit.

MADAME (le détaillant)

Il n'est pas mal du tout, ma foi. Le costume est bon. La coupe est récente.

TI-MALO (se tournant vers Jo)

Jo Le Flanchec ?

JO (se précipitant)

Monsieur ?

TI-MALO

C'est bien là Monsieur Le Bourdonnec, mon illustre futur beau-père ?

JO

En chair et en os. Et en état de future belle-famille.

MONSIEUR (ouvrant les bras)

Soyez le bienvenu, mon gendre. Venez m'embrasser.

Ils s'embrassent.

TI-MALO (l'embrassant avec emphase)

Je suis ravi — vraiment ravi — de pouvoir enfin vous témoigner combien je suis ravi de vous embrasser. Mon père m'a tant parlé de vous. Il dit que vous êtes l'homme le plus intègre de Vannes. Et que si vous n'aviez pas épousé Madame, il vous aurait proposé un contrat d'association. (À part, très bas.) Pourvu que Jo m'ait bien expliqué le prénom du père... (Haut.) Et voici, sans doute, la charmante personne qui m'est destinée ?

Il s'avance vers Madame Le Bourdonnec.

MONSIEUR (riant)

Non, mon gendre, ça c'est ma femme. Voici ma fille Gwenaëlle.

Ti-Malo se tourne vers Gwenaëlle avec un temps de retard.

TI-MALO

Ah ! Quelle famille ! Deux générations de grâce. Si je pouvais, j'épouserais l'une et je ferais la cour à l'autre.

Un silence. Madame rougit. Monsieur rit. Katell observe, froide.

MADAME (à Katell, bas)

C'est un peu audacieux... mais il a de l'esprit.

KATELL (bas)

Et du goût, visiblement.

TI-MALO (s'adressant à Madame)

Quel port ! Quelle grâce ! Quelle prestance ! Madame, vous êtes absolument renversante. Mon père me l'avait dit : « Tu verras Madame Le Bourdonnec, c'est une beauté piquante... une femme qui n'a pas pris une ride, pas une seule, je l'ai vue au mariage de sa cousine en 1705, elle était déjà resplendissante, mais aujourd'hui... »

MADAME (riant, gênée ravie)

Allons donc...

TI-MALO

Il ajoutait même : « Si seulement elle était veuve, je l'épouserais sur-le-champ ! »

MONSIEUR (riant franchement)

Ah, je lui en suis infiniment reconnaissant ! Je vais lui écrire pour le remercier de convoiter ma femme.

MADAME

J'estime beaucoup Monsieur votre père. Quel dommage qu'il n'ait pas pu venir !

TI-MALO

Il en est désolé ! Il comptait bien ouvrir le bal avec vous. Il a même ressorti son habit de gala. Il a fallu le recoudre. Il a beaucoup mangé, ces dernières années.

JO (renchérissant)

Il vous supplie d'ailleurs de conclure vite ce mariage. Il brûle d'impatience de voir sa belle-fille auprès de lui. Il a déjà fait nettoyer la chambre d'ami. Et la cave.

MONSIEUR

Tout est déjà convenu et signé. Il ne reste qu'à finaliser... et à compter la dot.

TI-MALO

Compter la dot ? Voilà une excellente idée. Rien de tel qu'une belle somme liquide pour officialiser une union. C'est concret. Ça a du poids. Ça se touche. (Se reprenant.) Je veux dire : c'est le symbole de votre confiance, et j'en suis infiniment touché. (Il se tourne vers Jo.) Jo Le Flanche ! J'ai une commission pour toi. Va chez le marquis... (Bas.) Et surtout, réserve des chevaux pour cette nuit. Deux. De bonne qualité. Pas des rosses, je veux filer avec élégance. Tu comprends. (Haut.) Et présente-lui mes hommages.

JO (s'inclinant)

J'y cours.

Il sort.

SCÈNE X

MONSIEUR

Revenons à votre père. J'ai été vraiment peiné d'apprendre qu'il n'allait pas bien. Mais dites-moi... qu'en est-il de son procès ?

TI-MALO (pris de court)

Le... le procès ?

MONSIEUR

Vous avez l'air bouleversé. Tout va bien ?

TI-MALO (à part)

Ah, malédiction... quelle question ! Jo m'a briefé sur la dot, sur les chevaux, sur les tics de Jérémy, mais pas sur le procès du père ! (Haut, cherchant ses mots.) J'ai... j'ai oublié d'en reparler à Jo Le Flanche... (À part.) Il devait me briefer là-dessus ! C'est une faille dans la procédure.

MONSIEUR

Il reviendra. Alors ? Ce procès, il est enfin terminé ?

TI-MALO (inspirant)

Oui, Dieu merci. C'est réglé.

MONSIEUR

Et vous avez gagné ?

TI-MALO (affirmatif)

Avec les frais en prime.

MONSIEUR

Excellente nouvelle !

MADAME

Le ciel soit loué.

TI-MALO (se lançant)

Mon père y tenait énormément. Il aurait vendu la moitié de ses biens plutôt que de perdre. C'était une question d'honneur. Et de voisinage. Le type en face, il avait construit un mur qui lui bouchait la vue. Mon père, il supporte pas qu'on lui bouche la vue. C'est viscéral.

MONSIEUR

Ça a dû lui coûter une fortune, non ?

TI-MALO

C'est certain. Mais la justice... ça n'a pas de prix. Enfin si, ça a un prix, et il l'a payé, mais c'est pour la bonne cause.

MONSIEUR

Peut-être... mais ça lui a donné bien du souci.

TI-MALO

Oh ! Vous n'imaginez pas. Il avait en face le pire procédurier du royaume. Un homme qui connaissait le code par cœur et qui avait trois avocats à demeure. Un homme insupportable !

MONSIEUR (étonné)

Un homme ? On m'a dit que la partie adverse était une femme.

TI-MALO

Oui... officiellement. Mais derrière elle, il y avait un vieux Normand qui tirait toutes les ficelles. Un grigou, avec des lunettes et une plume empoisonnée. C'est lui qui a rendu mon père fou... (Agitant la main.) Mais passons ! Assez parlé de procès. Parlons plutôt de mon mariage... et du plaisir d'entrer dans votre famille. Et de la dot. Un peu. Pour finir.

MONSIEUR (souriant)

Très bien, mon cher gendre ! Entrons. Je vais lancer les préparatifs des noces.

TI-MALO (offrant son bras à Madame Le Bourdonnec)

Madame ?

Elle prend son bras, ravie.

MADAME (à Gwenaëlle, en sortant)

Ma fille, vous n'avez pas à vous plaindre. Jérémy est un excellent parti. Il a de la conversation, du répondant, et il flatte ma belle-mère. C'est un garçon d'avenir.

Ils sortent. Gwenaëlle reste seule avec Katell.

SCÈNE XI

GWENAËLLE

Qu'est-ce que je vais devenir ?

KATELL

La femme de Monsieur Jérémy. Ça me paraît assez clair.

GWENAËLLE

Katell... tu sais bien ce que je ressens. Aie un peu pitié de moi. Je ne suis pas une héroïne, Katell. (Un temps.) Je n'ai pas ton courage, ni l'audace de ces femmes qui fuient à Lorient pour épouser un marin. Moi... je tremble pour un regard. Mais je refuse de trembler toute ma vie. S'ils veulent décider pour moi, qu'ils apprennent au moins à me regarder.

KATELL (les larmes aux yeux, mais contenue)

Ma pauvre petite...

GWENAËLLE

Tu ne vas pas me laisser seule dans ce désastre ?

KATELL (la voix qui tremble un peu)

Vous me brisez le cœur. (Un temps. Elle regarde Gwenaëlle. Puis à part.) Si seulement j'avais eu votre jeunesse, Mademoiselle... Moi aussi, à vingt ans, j'ai aimé un marin. Il s'appelait Yann. Il m'a demandé de partir avec lui à Saint-Malo. J'ai dit non. Pas par sagesse. Par peur. Aujourd'hui, il est capitaine au long cours. Moi, je change vos draps. Alors oui, je me bats pour vous. Parce que vous avez encore le choix. Parce que vous, on vous regarde. (Haut.) N'en dites pas plus ! Je suis déjà trop émue. Si vous continuez, je vais vous donner un conseil imprudent... et dans votre état, vous seriez capable de le suivre !

SCÈNE XII

KEVIN (nerveux, arpantant)

Je croyais savoir jouer, séduire, calculer... mais devant elle, je ne sais plus rien. Chaque fois qu'elle me regarde, j'ai l'impression d'être quelqu'un de meilleur. Pas plus riche. Pas plus malin. Meilleur. Si je la perds, je redeviens ce que j'étais : un joueur sans avenir. Mais si je la gagne... je veux devenir quelqu'un qu'elle peut aimer sans honte. Pas juste un homme qui a gagné une dot. (Regardant autour de lui, nerveux.) Ti-Malo m'a demandé de disparaître quelques jours. Il prépare un stratagème, paraît-il... Mais il ne m'a rien expliqué. Il me prend pour un meuble qu'on range en attendant. Je deviens fou d'attendre. (Il serre les poings.) Si quelqu'un croit que je vais laisser ma vie se décider sans moi... il me connaît mal. Même le destin va devoir se battre un peu.

Entrent Gwenaëlle et Katell.

KATELL (le voyant)

Kevin arrive.

KEVIN (se retournant, bouleversé)

Je ne me trompe pas... c'est bien elle ! Gwenaëlle, je vous en prie, dites-moi ce qui m'attend. Quel est mon sort ? Mais... vous pleurez toutes les deux ?

KATELL

Oui, Monsieur. On pleure, on se désespère... Votre rival est arrivé.

KEVIN

Comment ?

KATELL

Et ce soir même, il épouse ma maîtresse.

KEVIN

Ciel !

KATELL

Encore, s'il restait à Vannes après le mariage... vous pourriez pleurer ensemble de temps en temps. Mais non. Il paraît qu'il a une propriété près de Lorient. Des étangs. Des arbres. De la place pour être malheureux longtemps. Il faudra souffrir chacun de votre côté.

KEVIN

J'en mourrai ! Katell, qui est cet homme qui m'arrache tout ?

KATELL

Il s'appelle Jérémy.

KEVIN

Jérémy ?

KATELL

Un certain Jérémy de Lorient.

KEVIN (stupéfait)

Je connais tout Lorient. Il n'y a qu'un Jérémy : le fils de Monsieur De Plouhinec.

KATELL

Justement. C'est lui.

KEVIN (soudain apaisé)

Ah ! Alors tout va bien.

GWENAËLLE (interloquée)

Comment ça, "tout va bien" ?

KEVIN

Parce que ce Jérémy-là s'est marié à Lorient il y a huit jours.

KATELL

Oh ! Voilà qui devient intéressant...

GWENAËLLE (incrédule)

Vous plaisantez ?

KATELL

Il est en bas avec vos parents, prêt à recevoir votre main.

KEVIN (souriant)

Impossible. Il m'a écrit il n'y a pas huit jours. J'ai sa lettre chez moi.

GWENAËLLE (avidement)

Et que dit-elle ?

KEVIN

Qu'il s'est marié en secret avec une jeune femme de bonne famille. Le père était colonel. Il paraît qu'il avait une très belle voix.

KATELL (soudain très alerte)

Marié... en secret ? Avec colonel à la clé ? Ah ! Là, ça devient passionnant. Courez chercher cette lettre. Et vite !

KEVIN (se précipitant)

Je reviens immédiatement. (Il s'arrête, se retourne.) Katell ! Si jamais je tarde... si jamais on m'empêche d'entrer... Trouvez Monsieur Le Bourdonnec. Dites-lui que je jure sur tout ce que j'ai — ce n'est pas grand-chose, mais c'est sincère — que je ne mens pas. Je ne laisserai pas Gwenaëlle tomber dans un piège. Pas tant que je respire.

Il sort.

KATELL (à Gwenaëlle)

Si cette nouvelle est vraie, nous tenons quelque chose. Au minimum, ça retardera le mariage. Au maximum, on démasque l'imposteur. Je vois Monsieur Le Bourdonnec qui arrive. Pendant que je lui glisse l'information, allez prévenir votre mère.

Gwenaëlle sort.

SCÈNE XIII

MONSIEUR (entrant)

Kevin vient de partir, Katell ?

KATELL (feignant l'agitation)

Oui, Monsieur. Et il nous a lâché une bombe... Vous n'êtes pas prêt.

MONSIEUR (méfiant)

Comment ça, une bombe ?

KATELL (théâtrale)

Accrochez-vous : Jérémy voudrait deux femmes. Deux ! Alors qu'il y a des hommes très honorables qui peinent déjà à en supporter une seule !

MONSIEUR (perplexe)

Qu'est-ce que tu racontes ? Explique-toi !

KATELL

Jérémy est déjà marié. Marié en secret. À Lorient. Avec une demoiselle de bonne famille.

MONSIEUR (se récriant)

Allons donc ! C'est impossible.

KATELL

C'est pourtant vrai. Il l'a écrit lui-même à Kevin, qui est son ami. Le mariage a eu lieu il y a huit jours. Devant notaire, probablement. Y avait un colonel.

MONSIEUR

Tu me sers une fable.

KATELL

Pas du tout. Kevin est allé chercher la lettre. Vous pouvez la voir si vous voulez. Elle existe. Elle est signée. Elle sent encore l'encre et le scandale.

MONSIEUR (ébranlé)

Je ne peux pas croire une chose pareille.

KATELL

Pourquoi ? Les jeunes gens sont capables de tout aujourd'hui. Ils collectionnent les promesses comme d'autres les dettes. Et celle-là, c'est un placement à risque.

MONSIEUR (soupirant)

Il est vrai qu'ils ont moins de principes qu'à mon époque.

KATELL (insidieuse)

Et si Jérémy faisait partie de ces charmants spécimens qui trouvent qu'une dot, ce n'est jamais assez ? Deux belles familles, deux fortunes... c'est tentant. Mais la jeune femme qu'il aurait épousée est de condition. Si cette histoire éclate, ça risque d'être... explosif. Surtout pour vous. Le père est colonel, je vous signale. Il doit savoir manier le sabre.

MONSIEUR (perturbé)

Ce que tu dis mérite réflexion.

KATELL (appuyant)

Réflexion ? Si j'étais à votre place, avant de donner ma fille, je voudrais des preuves. Des vraies. Pas des promesses. Un extrait de registre. Une signature. Quelque chose de solide. Parce que la parole, aujourd'hui, ça vaut ce que ça vaut.

MONSIEUR (se laissant convaincre)

Tu n'as pas tort... Ton maître a d'ailleurs l'air d'un fameux coureur.

KATELL (confidentielle)

Oh ça, pour plaisir, il plaît ! Il a le sourire facile et la conscience légère. Vous avez vu comme il a regardé Madame ?

MONSIEUR (fronçant les sourcils)
C'est vrai qu'il y avait quelque chose...

KATELL (reculant)
Je ne dis rien, moi. Je constate.
MONSIEUR (la congédiant)
Justement... Voilà son valet. Je vais lui tirer les vers du nez. Retire-toi, Katell.

KATELL (s'inclinant, à part)
Pourvu que tout ça soit vrai... ou au moins que ça y ressemble assez pour faire douter.

Elle sort.

SCÈNE XIV

MONSIEUR (appelant)
Approche, Jo Le Flanchec. Viens donc. (Jo s'avance, prudent.) Tu as une tête d'honnête homme.

JO (souriant)
Monsieur, sans vouloir me vanter, je suis encore plus honnête que ma tête ne le laisse penser. C'est un problème récurrent : j'ai une tête à faire peur, mais un cœur de porc élevé en plein air.

MONSIEUR (sévère)
Dis-moi... ton maître a du succès, paraît-il ?

JO (évasif)
Du succès ?

MONSIEUR (insistant)
Auprès des femmes.

JO (soupirant)
Ah, ça. Du succès ? C'est un cataclysme ambulant. Les femmes tombent comme des quilles. Le marier, ce serait rendre service à au moins trente familles. Et à quelques maris trompés.

MONSIEUR (noir)
Je comprends mieux qu'il ait pu compromettre une demoiselle de qualité.

JO (figé)
Pardon ?

MONSIEUR (le fixant)

Allons, parle franchement. Je sais tout. Jérémy est marié. À Lorient.

JO

Ouh là...

MONSIEUR (se levant)

Tu pâlis. On m'a donc dit vrai. Coquin !

JO (reculant)

Moi ? Mais... quel projet ?

MONSIEUR (menaçant)

Ne joue pas au naïf. Si tu ne m'avoues pas tout immédiatement, je te fais conduire au commissariat. Le commissaire est de mes amis. Il dîne à ma table le jeudi.

JO (levant les mains)

Faites donc ! Je n'ai rien à confesser. J'essaie de comprendre ce que j'ai fait, mais mon imagination sèche. C'est rare, pourtant.

MONSIEUR (criant)

Tu refuses de parler ? Très bien ! Holà ! Qu'on m'appelle...

JO (se jetant presque sur lui)

Doucement, doucement ! Inutile d'ameuter le quartier. Vous allez réveiller les voisins et ils vont croire à un meurtre. Éclaircissez-nous calmement. (Il reprend son souffle.) Qui vous a dit que mon maître était marié ?

MONSIEUR

Lui-même. Par lettre. À Kevin.

JO (fermant les yeux)

À Kevin.

MONSIEUR

Oui. Qu'as-tu à répondre ?

JO (ouvrant les yeux, éclatant de rire)

Rien ! C'est magnifique ! Ah, ce Kevin... Il joue finement, je dois le reconnaître. Très finement. Trop finement, même.

MONSIEUR (perplexe)

Comment ça ? Explique-toi !

JO (confidentiel)

On nous avait promis qu'il tenterait un coup tordu. Le voilà servi. Et quel coup ! Je retire mon chapeau. Enfin, je le retirerais si j'en avais un.

MONSIEUR

Je ne vois toujours pas.

JO (patient, comme avec un enfant)

Je vous éclaire. Kevin est amoureux de votre fille, n'est-ce pas ?

MONSIEUR

Je le sais.

JO

Katell est sa complice. Elle soutient toutes ses manœuvres. Je parie que c'est elle qui vous a raconté cette histoire. Avec des yeux de sainte nitouche et une voix de confesseur.

MONSIEUR (se souvenant)

C'est exact.

JO (triomphant)

L'arrivée de mon maître les a pris de court. Alors ils ont inventé ce mariage imaginaire. Kevin montre une fausse lettre, soi-disant écrite par Jérémy. Fausse, j'en mettrais ma main à couper. Objectif ? Retarder le mariage de Gwenaëlle. Gagner du temps. Et vous faire douter.

MONSIEUR (à part, troublé)

Ce n'est pas absurde...

JO (enchérissant)

Pendant que vous enquêtez, Katell travaille votre fille. Elle l'encourage à faire un faux pas. Une promenade un peu longue. Une confidence un peu tendre. Et une fois l'irréparable commis, vous serez obligé de la donner à Kevin.

MONSIEUR (se laissant prendre)

Hum... Ce raisonnement tient debout.

JO (avec respect)

Et vous êtes trop fin pour tomber dans un piège aussi grossier. Mais ils se trompent d'adversaire. Monsieur Le Bourdonnec n'est pas homme à se laisser berner.

MONSIEUR

Certainement pas !

JO (admiratif)

Vous connaissez toutes les ruses des amoureux prêts à éliminer un rival.

MONSIEUR (fier)

Je vois clair, moi.

JO (s'inclinant)

Alors vous comprenez bien que mon maître n'est pas marié.

MONSIEUR (affirmatif)

Évidemment ! (Il se lève, indigné.) Quelle audace, ce Kevin ! Il prétend être l'ami intime de Jérémie... Je parieraient qu'ils se sont à peine croisés. Une fois. Dans une taverne. Et encore.

JO (approuvant)

Sans aucun doute ! Monsieur, votre lucidité m'impressionne. Vous avez un instinct. Vous devriez être juge. Ou espion.

MONSIEUR (modeste)

Je ne me trompe jamais. La dernière fois que j'ai eu tort, c'était par excès de raison. (Il aperçoit Ti-Malo.) Tiens, voilà ton maître. Je vais rire avec lui de ce prétendu mariage. Ah ! Ah ! Ah !

Il sort.

JO (seul, soufflant)

Hé hé hé... (À part.) Voilà qui promet. Kevin est devenu le méchant de l'histoire. Parfait. Plus personne ne le croira. Et nous, on ramasse la mise.

SCÈNE XV

TI-MALO (arpentant, fébrile)

Ah, Ti-Malo... tu voulais jouer dans la cour des grands. Tu t'es vu déjà propriétaire à Vannes, avec vue sur le port, saluant les notables comme si tu étais né avec un titre accroché au berceau. Mais non. Tu restes ce que tu es : un artiste de la débrouille, un virtuose de la combine, un prince... mais seulement du mensonge. Et encore, un prince sans royaume. (Il s'arrête.) Allez, mon vieux... souris. C'est ta dernière chance avant la catastrophe. Dans une heure, j'ai la dot. Dans deux heures, je suis sur la route des Flandres. Dans trois heures, je suis un homme libre. Ou riche. C'est presque pareil. (Il écoute. Un bruit de pas.) Et si, pour une fois, je laissais tomber la combine ? Non. Trop tard. Ou trop tôt. (Il se reprend.) Allez, Ti-Malo, avance. On réfléchira après. (Un silence. Il écoute. Un pas se rapproche.) Ah... ça, c'est mauvais.

Entre Monsieur Le Bourdonnec, riant aux éclats.

MONSIEUR (se tenant les côtes)

Vous ne devinerez jamais ce qu'on raconte sur vous, mon cher gendre ! C'est à mourir de rire ! On vient de m'assurer — et avec un sérieux implacable — que vous seriez déjà marié ! Oui, oui ! Marié en secret avec une demoiselle de Lorient ! Avouez que c'est savoureux !

Jo, entré discrètement, fait des signes désespérés à Ti-Malo.

JO (ricanant jaune)

Savoureux ? C'est exquis !

TI-MALO (se forçant à rire)

C'est même du grand art. On devrait encadrer la rumeur. La mettre au musée.

MONSIEUR (confiant)

Un autre tomberait dans le panneau... mais moi ? Allons donc !

JO (admiratif)

Oh ça non ! Monsieur Le Bourdonnec ne se fait pas avoir. C'est un cerveau de compétition. Il lit dans les pensées. Il anticipe les coups.

TI-MALO (feignant l'indignation)

J'aimerais quand même savoir qui a lancé une absurdité pareille.

JO (innocent)

Il paraît que ça viendrait d'un certain Kevin.

TI-MALO (jouant la surprise)

Kevin ? Connais pas.

JO (à Le Bourdonnec)

Vous voyez bien qu'il ne le connaît pas... (À Ti-Malo.) Enfin... ce jeune homme... ton... votre rival, si l'on en croit ce qu'on nous a dit.

TI-MALO (ricanant)

Ah oui ! Celui qui est fauché comme les blés, couvert de dettes... mais très ambitieux côté mariage. On dit même que ses créanciers prient tous les soirs pour qu'il épouse la fille de Monsieur Le Bourdonnec. Ils ont fait un novena.

MONSIEUR (froid)

Qu'ils continuent de prier ! Ils risquent d'être déçus.

JO

Kevin n'est pas idiot, il vise juste.

MONSIEUR

Et moi non plus, je ne suis pas idiot ! (Il se tourne vers Ti-Malo, chaleureux.) Tenez, Jérémy, j'ai une proposition. J'avais promis vingt mille francs en liquide... Mais si, à la place, je vous donnais ma maison du faubourg Saint-Germain ? Elle m'a coûté une fortune. Toiture refaite, huisseries neuves, cave voûtée. Très belle cave.

TI-MALO (prudent)

Je ne suis pas difficile... mais entre nous, le liquide, c'est plus simple.

JO (approuvant)

Plus léger, surtout. Ça se divise mieux.

TI-MALO

Et ça rentre plus facilement dans une valise. (Il se lance.) Justement, il y a un domaine à vendre près de Lorient. J'aimerais l'acheter. Pour mon père. Pour ses vieux jours. Il mérite bien ça, avec sa goutte.

JO (enthousiaste)

Un bijou ! Une affaire exceptionnelle ! Deux étangs, un bois, et une petite chapelle désaffectée. Parfaite pour méditer sur la vanité des biens terrestres.

TI-MALO

Vingt-cinq mille francs. Et ça en vaut au moins le double.

JO

Au minimum ! Rien que les deux étangs rapportent une petite fortune chaque année. On peut y élever des poissons. Ou cacher de l'argent. C'est polyvalent.

MONSIEUR (convaincu)

Il ne faut pas laisser passer une telle opportunité. (Il réfléchit.) Écoutez : j'ai cinquante mille francs chez mon notaire. Je comptais acheter un château... mais tant pis. Ma femme n'y tenait pas, de toute façon. Elle dit que les châteaux, c'est humide. Je vous en donne la moitié.

TI-MALO (lui sautant presque au cou)

Monsieur Le Bourdonnec ! Vous êtes la générosité incarnée ! Je vous dois tout ! Mon cœur déborde !

Il fait signe à Jo.

JO (à part)

Le beau-père idéal. Une espèce rare. Si rare qu'il est peut-être unique.

MONSIEUR (se levant)

Je vais chercher l'argent. Mais je préviens d'abord ma femme. Elle aime être informée des mouvements de fonds.

Il sort.

TI-MALO (exultant)

Les créanciers de Kevin vont faire une syncope.

MONSIEUR (en sortant, hilare)

Qu'ils s'évanouissent ! Dans une heure, vous épousez ma fille !

Il disparaît.

TI-MALO (à Jo)

Ah, ça va faire du bruit.

JO (admiratif)

Et quel spectacle !

SCÈNE XVI

TI-MALO (retombant sur ses pieds)

Il faut que mon maître ait parlé à Gwenaëlle. Il sait sûrement pour Jérémy.

JO

Ils se connaissent même très bien : ils s'écrivent. Mais grâce à moi, Monsieur Le Bourdonnec est vacciné contre Kevin. Si tout va bien, on aura la dot avant qu'il comprenne la supercherie.

TI-MALO (regardant au loin)

Oh non...

JO (se retournant)

Qu'est-ce qu'il y a ?

TI-MALO (d'une voix blanche)

Mon maître arrive.

JO (fermant les yeux)

Timing catastrophique.

SCÈNE XVII

KEVIN (entrant, une lettre à la main)

Avec ça, je peux entrer chez Le Bourdonnec... (Il aperçoit Ti-Malo.) Ti-Malo ?!

TI-MALO (figé)

En chair et en os. (À part.) Hélas.

KEVIN

Mais qu'est-ce que tu fais ici ? Je t'avais interdit d'approcher !

TI-MALO (se reprenant)

Pas besoin de stratagème pour moi, mon cher. Votre rival est déjà neutralisé.

KEVIN (confus)

Comment ça ?

TI-MALO (se lançant)

Je connais le nom de mon rival : Jérémy. Et je n'ai rien à craindre. Il est marié.

KEVIN (interloqué)

Marié ?! Voilà justement son valet. Il va t'éclairer.

Il tend la lettre à Jo.

JO (la lisant, à contrecœur)

« Je me suis marié à Lorient... en secret... » (Un temps.) Donc c'était vrai ?

KEVIN (triomphant)

Vous voyez !

JO (se reprenant)

À moitié seulement. Il avait envisagé un mariage. Mais son père a réglé l'affaire avec un chèque, et tout s'est arrêté là.

KEVIN (décontenancé)

Donc... il n'est pas marié ?

JO (affirmatif)

Pas du tout.

TI-MALO

Toujours célibataire.

KEVIN (paniqué)

Alors je suis perdu ! (Il se tourne vers Ti-Malo.) Ti-Malo, explique-moi enfin ton plan ! Pourquoi ce déguisement ?

TI-MALO (improvisant)

Votre rival n'arrive que dans deux jours. D'ici là, je me fais passer pour lui. Je multiplie les bourdes, les propos déplacés, les maladresses... Bref, je me rends insupportable.

KEVIN (avidement)

Dans quel but ?

TI-MALO

Que Monsieur et Madame Le Bourdonnec me mettent à la porte. Et qu'ils vous préfèrent à moi.

KEVIN (soupçonneux)

Et Katell ?

TI-MALO (affirmatif)

Complice.

KEVIN (soudain ému)

Ti-Malo... je te dois tout !

TI-MALO (le poussant vers la sortie)

Les remerciements plus tard. Si on vous voit ici, tout est fichu. Allez, filez, disparaissez, devenez invisible !

JO (le poussant aussi)

Partez vite. Confiez-nous votre avenir. On en prendra soin. Comme d'un dépôt bancaire.

KEVIN (solennel)

Mon destin est entre vos mains...

TI-MALO (le propulsant dehors)

Oui, oui, on sait ! Allez !

Kevin disparaît.

SCÈNE XVIII

TI-MALO (soufflant)

Ça y est, il est parti. Je revis.

JO (essuyant son front)

On a eu chaud. J'ai cru une seconde que Monsieur Le Bourdonnec allait nous tomber dessus avec ton maître sous le bras.

TI-MALO

Moi aussi. Mais tant que c'était le seul danger, notre plan tient toujours. (Il se tourne vers Jo.)

Maintenant, on peut décider par où filer. Tu as réservé les chevaux pour cette nuit ?

JO (regardant au loin, distrait)

Oui.

TI-MALO

Parfait. Je vote pour la route des Flandres.

JO (toujours absorbé)

La route des Flandres ? Très bon choix. Excellente stratégie. Je valide aussi la route des Flandres.

TI-MALO (s'approchant)

Mais qu'est-ce que tu fixes comme ça ?

JO (figé)

Je regarde... (Un temps.) Attends... (Un temps.) Non... (Un temps.) Si... (Il se tourne vers Ti-Malo, livide.) Nom d'un chien... Ce serait pas lui ?

TI-MALO (inquiet)

Qui, lui ?

JO (la voix blanche)

Oh non... (Il recule.) Je reconnaissais sa silhouette !

TI-MALO (agrippant Jo)

Mais la silhouette de qui ?

JO (le regardant avec pitié)

Ti-Malo... mon pauvre Ti-Malo... (Un temps.) C'est Monsieur De Plouhinec.

TI-MALO (abasourdi)

Le père de Jérémie ?

JO (acquiesçant)

En personne.

TI-MALO (s'effondrant presque)

Lui ?! Le vieux cauchemar !

JO (atterré)

Je te jure, on dirait que l'univers entier s'acharne contre cette dot. On a déjoué le fils, le père, le notaire, la créance... et voilà que le géniteur rapplique. C'est une malédiction.

TI-MALO

Il vient ici. Il va entrer chez Monsieur Le Bourdonnec... (Un temps.) et tout va exploser.

JO (reprenant ses esprits)

Pas si je peux l'en empêcher. (Il pousse Ti-Malo.) Va m'attendre à l'auberge. Le pire serait qu'Le Bourdonnec sorte pendant que je lui parle. Prépare les chevaux. Et prie.

Ti-Malo sort en courant.

SCÈNE XIX

DE PLOUHINEC (seul, regardant la maison)

Je me demande bien comment Monsieur et Madame Le Bourdonnec vont m'accueillir...

Il fait un pas.

JO (déboulant)

Monsieur De Plouhinec ! Quelle surprise !

DE PLOUHINEC (sursautant)

Ah ! Jo Le Flanchec ! Je ne t'avais pas vu.

JO (essoufflé)

C'est une façon d'arriver, ça ! Qui vous attendait ici ? On vous croyait à Vannes !

DE PLOUHINEC (calme)

Je suis parti de Lorient peu après toi. J'ai réfléchi : mieux valait que je parle moi-même à Monsieur Le Bourdonnec. Ce n'est pas très élégant de retirer sa parole par l'intermédiaire d'un valet. Même si le valet est compétent.

JO (nervieux)

Ah, vous êtes très à cheval sur les bonnes manières, à ce que je vois. Très bien. Très noble. Donc vous allez voir Monsieur et Madame Le Bourdonnec ?

DE PLOUHINEC

C'est bien mon intention.

JO (le prenant par le bras)

Remerciez le ciel de m'avoir croisé avant.

DE PLOUHINEC (étonné)

Comment ? Tu les as déjà vus ?

JO

Évidemment ! Je sors de chez eux. (Il baisse la voix.) Et je vous préviens : Madame Le Bourdonnec est hors d'elle.

DE PLOUHINEC (reculant)

Contre moi ?

JO (théâtral)

Contre vous ! Elle a dit : "Monsieur De Plouhinec nous plante, qui l'aurait cru ? Ma fille est ruinée socialement ! On parlera d'elle dans tout Vannes comme de la fille qu'on n'a pas voulue !"

DE PLOUHINEC (consterné)

Mais enfin, en quoi cela nuirait-il à sa fille ?

JO (compatissant)

C'est exactement ce que j'ai tenté d'expliquer. Mais une femme en colère, ça n'écoute rien. Elle a lancé des théories incroyables : selon elle, tout le monde va croire que vous avez fait enquêter sur leur fortune et que, la trouvant douteuse, vous avez retiré votre parole.

DE PLOUHINEC (indigné)

Quelle absurdité !

JO

Vous n'imaginez pas l'état dans lequel elle était. Les yeux injectés de sang, prête à m'étrangler ! J'ai failli y laisser mon col.

DE PLOUHINEC (inquiet)

Et Monsieur Le Bourdonnec ?

JO (se touchant la joue)

Oh, lui, très calme... Il s'est contenté de me donner deux gifles. Avec méthode. Presque avec

affection.

DE PLOUHINEC (hébété)

Deux gifles ?! C'est invraisemblable ! Peuvent-ils s'emporter ainsi ? Tu leur as bien expliqué les raisons de ce mariage ?

JO

Bien sûr ! Je leur ai dit que votre fils avait commencé par là où on finit d'habitude... et que la famille de la jeune femme préparait un procès que vous avez élégamment évité en officialisant l'union.

DE PLOUHINEC

Et cela ne les a pas calmés ?

JO (ricanant)

Les calmer ? Ils sont en éruption. Le Vésuve à côté, c'est un radiateur qui fuit. (Il pose une main sur l'épaule de De Plouhinec.) Si vous m'écoutez, vous repartez à Lorient immédiatement.

DE PLOUHINEC (voulant entrer)

Non. Je veux les voir et leur expliquer clairement que...

JO (le retenant fermement)

Hors de question. Vous n'allez pas vous faire dévorer. Si vous tenez à leur parler, attendez que la tempête passe.

DE PLOUHINEC (hésitant)

Ce n'est pas faux...

JO

Revenez demain. Ils auront retrouvé un peu de raison. Madame aura eu le temps de changer d'avis trois ou quatre fois. Elle sera fatiguée. Plus réceptive.

DE PLOUHINEC (soupirant)

Oui... ils seront moins emportés. Très bien. Je suis ton conseil.

JO (humble)

Après tout, vous êtes le maître.

DE PLOUHINEC (s'éloignant)

Allons, Jo Le Flanchec. Je reviendrai demain.

Il sort.

SCÈNE XX

JO (soufflant)

Parfait. Je le tiens éloigné... (Il s'essuie le front.) et maintenant, allons retrouver Ti-Malo. Cette fois, on a surmonté le plus gros. (Il fait quelques pas, s'arrête.) Reste un petit détail : la dot. (Un temps.) Je dois avouer que ça m'ennuie de la partager. Puisqu'Gwenaëlle n'épousera pas mon maître... logiquement, la dot devrait me revenir intégralement. (Il réfléchit.) Comment doubler Ti-Malo ? (Il arpente.) Je pourrais lui conseiller de passer la nuit avec Gwenaëlle... Une nuit, et il se croira déjà marié. Il l'aime, il foncera sans réfléchir. Pendant qu'il s'occupera du romantisme, moi je m'occuperai du coffre. (Il s'arrête.) Non. (Il secoue la tête.) Mauvaise idée. On ne trahit pas un associé qui vous ressemble trop. Il pourrait bien me le rendre un jour. (Un temps, plus grave.) Et puis, entre gens d'intrigue, nous avons nos règles. Nous sommes parfois plus loyaux entre nous que les honnêtes gens. C'est ironique, mais c'est comme ça. (Il aperçoit Monsieur Le Bourdonnec.) Tiens... voici Monsieur Le Bourdonnec qui sort pour aller chez son notaire. Quelle chance d'avoir écarté Monsieur De Plouhinec à temps !

Il s'incline.

SCÈNE XXI

KATELL (suivant Monsieur)

Je vous le répète, Monsieur : Kevin est quelqu'un de bien. Vous devriez au moins vérifier avant de le condamner.

MONSIEUR (sèchement)

Vérifier ? Tout est déjà très clair, Katell. Je sais parfaitement que vous roulez pour Kevin. Et je trouve dommage que vous n'ayez pas trouvé ensemble une meilleure combine pour retarder le mariage de Jérémy.

KATELL (indignée)

Mais enfin, Monsieur ! Vous croyez vraiment que...

MONSIEUR (l'interrompant)

Je ne crois rien, Katell. Je constate. (Il se tourne vers elle, blessé.) On me prend pour un imbécile ? Pour un naïf facile à manipuler ? (Un temps.) Eh bien non. (Il la fixe.) Allez dire à Kevin qu'il peut faire une croix sur ma fille. Il ne sera jamais mon gendre. Et il peut prévenir ses créanciers pendant qu'il y est.

Il sort.

SCÈNE XXII

KATELL (atterrée)

Eh bien ! (Elle reste un instant sans voix.) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Il y a un truc qui m'échappe... et ça ne me plaît pas du tout. (Elle réfléchit.) Kevin est sincère. La lettre est vraie. Le mariage de Jérémy aussi. Alors pourquoi Le Bourdonnec est-il soudainement aussi sûr de lui ? Qui a retourné la situation ? (Un temps.) Ce n'est pas Madame, elle change d'avis toutes les cinq minutes. Ce n'est pas Gwenaëlle, elle est trop timide. (Soudain.) Ce serait donc ce valet ? Ce Jo Le Flanchec avec sa tignasse sale et son sourire en coin ? (Elle serre les poings.) Il manigance quelque chose. Et moi, je suis en train de me faire doubler sur mon propre terrain.

Elle sort.

SCÈNE XXIII

KEVIN (à part, nerveux)

Ti-Malo m'a demandé de ne pas me montrer ici... mais je ne peux pas rester à attendre comme un idiot. Après tout, je pourrais l'aider au lieu de risquer de tout gâcher. Je ne comprends même pas pourquoi il m'a interdit de venir.

Entre Katell.

KATELL (le voyant)

Ah ! Monsieur !

KEVIN (se précipitant)

Alors, Katell ? Qu'est-ce qui se passe ?

KATELL (sévère)

Vous en avez mis du temps ! Elle est où, la lettre de Jérémy ?

KEVIN (la sortant)

La voilà. Mais je crains qu'elle ne serve plus à grand-chose. (Un temps.) Dis-moi plutôt : le plan avance ?

KATELL (soupçonneuse)

Quel plan ?

KEVIN (sincère)
Celui que Ti-Malo a monté pour m'aider.

KATELL (interloquée)
Ti-Malo ? C'est qui, ça ?

KEVIN (perplexe)
Comment ça, "c'est qui" ? Mon valet !

KATELL (ferme)
Je ne vois absolument pas de qui vous parlez.

KEVIN (perdant pied)
Katell, c'est un peu gros. Ti-Malo m'a dit que vous étiez de mèche tous les deux.

KATELL (froidement)
Je ne comprends rien à ce que vous racontez, Monsieur.

KEVIN (éclatant)
C'est trop ! Là, je perds patience. Je ne comprends plus rien, et ça me rend fou ! (Il arpente.)

KATELL (le regardant, adoucie)
Monsieur... je crois qu'on nous mène en bateau. Tous les deux.

SCÈNE XXIV

MADAME (entrant, pincée)
Justement, Kevin, je vous cherchais. (Elle le toise.) Vous trouvez ça élégant, pour un homme d'honneur, de fabriquer de fausses lettres ?

KEVIN (abasourdi)
Fabriquer ? Moi ? Mais qui a bien pu vous mettre une idée pareille en tête ?

KATELL (intervenant)
Madame, Monsieur Kevin n'a rien inventé du tout. Il y a quelqu'un qui manigance dans l'ombre... (Elle aperçoit quelque chose au loin.) Ah ! Voilà Monsieur Le Bourdonnec qui revient, et Monsieur De Plouhinec avec lui. (À Kevin.) On va enfin savoir le fin mot de l'histoire.

SCÈNE XXV

MONSIEUR (entrant, furieux)

Il y a une sacrée escroquerie là-dessous, Monsieur De Plouhinec.

DE PLOUHINEC (calme, mais ferme)

C'est bien ce que nous allons vérifier, Monsieur Le Bourdonnec.

MONSIEUR (à sa femme)

Madame, je viens de croiser Monsieur De Plouhinec en allant chez mon notaire. Il m'annonce qu'il vient retirer sa parole : Jérémy est déjà marié.

DE PLOUHINEC (s'inclinant)

C'est exact. Et quand vous connaîtrez les circonstances de ce mariage, vous comprendrez que je n'avais pas vraiment le choix. Le père était colonel, il avait une voix qui portait.

MONSIEUR

Je peux entendre cela. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que vous affirmez que votre fils est actuellement à Lorient.

DE PLOUHINEC (affirmatif)

C'est le cas.

MADAME (perplexe)

Curieux... parce qu'il y a ici un jeune homme qui prétend être votre fils.

DE PLOUHINEC (ricanant)

Un imposteur.

MONSIEUR (soudain très attentif)

Et Jo Le Flanchec ? Le même valet qui était ici avec vous il y a quinze jours ? Il l'appelle pourtant "mon maître".

DE PLOUHINEC (se levant)

Jo Le Flanchec ? (Un temps.) Ah, le misérable ! Je comprends mieux maintenant ! (Il frappe du poing.) C'est lui qui m'a empêché d'entrer tout à l'heure. Il m'a dit que vous étiez furieux contre moi, que vous l'aviez presque mis dehors !

MADAME (indignée)

Quel menteur !

KATELL (bas, à Kevin)

Je commence à voir clair dans toute cette histoire... ou presque.

KEVIN (bas, sombre)

Est-ce que ce traître m'aurait manipulé depuis le début ?

MONSIEUR (se levant)

Nous allons éclaircir tout ça sur-le-champ... (Il regarde vers l'entrée.) Les voilà justement tous les deux.

SCÈNE XXVI

Tous les personnages. Ti-Malo et Jo entrent. Ti-Malo est encore en costume de Jérémy. Jo semble chercher une issue.

MONSIEUR (pointant Ti-Malo)

Misérable ! Vous avez osé vous faire passer pour Jérémy de Plouhinec ! Dans ma maison ! Sous mon toit ! Devant ma famille !

TI-MALO (reculant)

Monsieur... je... je peux tout expliquer...

JO (se détachant vivement)

Non, il ne peut pas.

TI-MALO (se retournant)

Jo ! Traître !

JO (assumant)

Je préfère le terme "réaliste". Quand un navire coule, je saute avant les rats. C'est pas de la trahison, c'est de la survie.

MADAME (s'écriant)

Je le savais ! Je l'ai senti dès qu'il m'a dit que son père voulait m'épouser si j'étais veuve. C'était trop flatteur pour être honnête.

KATELL (froidement)

Madame, si on vous flatte trop, c'est toujours suspect. Sauf quand c'est moi, évidemment.

MONSIEUR (à Ti-Malo)

Et cette dot ! Mille vingt francs ! Vous comptiez partir avec ?

TI-MALO (se défendant)

Partir ? Non ! Jamais ! Enfin... pas loin. Enfin... pas longtemps. Enfin... pas seul.

JO (dénonçant)

Il avait même réservé des chevaux. Deux. De bonne qualité. Pour filer "avec élégance", qu'il disait.

TI-MALO (le fusillant du regard)

Jo, je t'en prie...

JO (implacable)

Trop tard. Je me range du côté de la loi. Et surtout du côté qui crie le plus fort.

KEVIN (s'avançant)

Monsieur Le Bourdonnec, je vous en conjure : ne laissez pas ce scélérat décider du sort de votre fille. (Il montre la lettre.) Jérémy est marié, je vous l'ai prouvé. Et moi... moi, je l'aime. (Un temps.) Pas sa dot. Pas ses maisons. Elle.

Il regarde Gwenaëlle.

GWENAËLLE (à son père, d'une voix claire)

Et moi aussi, père. Je l'aime. Je n'ai jamais aimé que lui.

Un long silence. Le Bourdonnec regarde sa fille, puis Kevin, puis Ti-Malo qui tente de se faire tout petit.

MONSIEUR (soufflant)

Eh bien... (Il cherche ses mots.) Puisque Jérémy n'est pas Jérémy... et que Jérémy est marié... et que ce Jérémy-là n'est même pas Jérémy... (Un temps.) alors... (Il expire.) je suppose que je n'ai plus de Jérémy du tout.

MADAME (approuvant)

C'est une conclusion très raisonnable, mon ami.

KATELL (à part, souriant)

Ça y est. La girouette a tourné dans le bon sens.

MONSIEUR (à Kevin)

Kevin ! Approchez. (Kevin s'avance, tremblant.) Vous aimez ma fille ?

KEVIN (ferme)

Plus que ma vie.

MONSIEUR (à Gwenaëlle)

Et vous, Gwenaëlle ?

GWENAËLLE (sans hésiter)

Plus que ma liberté.

MONSIEUR

Alors... soit. (Il pose une main sur l'épaule de Kevin.) Je vous donne ma bénédiction.

Gwenaëlle pousse un cri de joie et se jette dans les bras de Kevin. Katell essuie discrètement une larme.

TI-MALO (petite voix)

Et moi... on m'oublie ?

KATELL (se tournant vers lui)

Oh non. On vous raccompagne.

JO

Jusqu'à la porte. Ou jusqu'au commissariat. Selon votre vitesse.

TI-MALO (se redressant)

Je suis un incompris ! Un visionnaire ! Un homme d'avenir !

KATELL (le poussant vers la sortie)

Un homme qui n'aura plus d'avenir dans cette maison, en tout cas.

Ti-Malo tente de s'enfuir. Jo le rattrape par le col.

MONSIEUR (riant)

On m'a trompé !

MADAME (acquiesçant)

Je le savais !

KATELL (ferme)

Je vous l'avais dit !

KEVIN (enlaçant Gwenaëlle)

Je l'aime !

TI-MALO (se débattant)

Je peux tout expliquer !

JO (le maîtrisant)
Non, il ne peut pas.

Cacophonie générale. Puis Katell lève la main : tout le monde se tait.

KATELL (au public, avec un sourire)
À Vannes, les filles regardent la mer sans pouvoir la prendre. Ce soir, Gwenaëlle a embarqué. Moi, je reste à quai. (Un temps, sourire.) Mais je sais maintenant qu'elle gardera un œil sur l'horizon.

Elle s'incline.

NOIR

Protection SACD n° 000875550